

Nigel BARLEY
UN ANTHROPOLOGUE EN DEROUTE
Traduit de l'anglais par Marc Duchamp
Petite Bibliothèque Payot, Paris, 2001 (1983)

Un anthropologue digne de ce nom peut-il n'être jamais allé « sur le terrain », « Son terrain », celui qui construira solidement sa réputation et en fera un spécialiste incontesté de l'ethnie avec laquelle il aura vécu ? Sa monographie deviendra une référence, et, d'« y être allé » lui donnera quasiment à vie une supériorité indiscutable sur ceux qui parlent sans y avoir mis les pieds. Quelques années (entre deux et quatre) suffisent pour justifier alors une longue carrière universitaire...

J'ai retrouvé avec plaisir Nigel BARLEY (cf note de lecture n°80), son humour et son autodérision, qui nous emmène dans le nord du Cameroun pour rencontrer les Dowayo à la terrible réputation, un choix par élimination, les premiers terrains d'exploration pressentis étant occupés par des guerres civiles peu accueillantes.

Bien des problèmes sérieux de l'anthropologie sont abordés, en passant : l'essentiel, difficile et incertain apprentissage des langues locales, le recours à des informateurs très empressés à faire apparaître l'attendu... Mais l'essentiel de ce récit met surtout en évidence les malentendus entre cultures différentes.

Celle du vécu du temps en particulier. L'occidental avec montre et agenda se retrouve vite totalement déboussolé lorsque le temps devient élastique, consacré à quelques activités locales de survie et beaucoup de temps relationnel. Le temps devient alors une toile de fond variable et imprécise.

Il semble que, dans ce Cameroun autrefois colonisé par les français, les africains ridiculisent à leur manière ce qui leur a été imposé : une bureaucratie absurde qui là fonctionne pleinement à vide ; une occasion surtout de réaffirmer les hiérarchies, de faire circuler les bakchichs et de faire jouer les relations. Nigel BARLEY détruit quelques clichés tant sur le bon sauvage proche de la nature, et expert de son milieu que sur l'anthropologue et son travail d'interprétation et d'accumulation des faits... Loin d'une observation neutre et scientifique, tout dévie sa démarche, en l'incluant ou l'excluant, en lui imposant, en plus des difficultés du climat et celles du quotidien, la roublardise et l'ignorance imaginative de ses informateurs. L'exploitation et la curiosité sont réciproques : il est autant observé qu'observateur, utilisé qu'utilisateur. Et il semble le seul, avec quelques anciens, à s'intéresser aux us et coutumes qu'un officiel désir de progrès dévalorise totalement. Un tel intérêt peut même n'être que suspect, et cacher quelque malhonnêteté : trafic ? espionnage ?

Il semble que pas grand-chose n'ait été épargné à notre explorateur courageux et persévérant : maladies, soins inadéquats, extorsion et vol, pannes et accidents, météo effrayante... Il a seulement semble-t-il grâce à sa peau blanche (supposée en cacher une noire !) échappé aux sorts et aux esprits maléfiques.

Ce récit n'est certainement pas une publicité pour touristes en quête de folklore confortable. Et pourtant, derrière la description de toutes ces difficultés concrètes et morales, on sent une réelle bienveillance pour tant de différences. La preuve : le récit du retour difficile en Angleterre, via une dernière épreuve, italienne cette fois. Retrouver le monde de la consommation et des relations parcimonieuses a demandé à nouveau un travail à notre ethnologue, heureusement aidé par le confort des sièges et les gâteaux à la crème !